

Avec *Don Quichotte* en soins palliatifs, la fin de vie est épique

En convoquant le héros de Cervantès, Paul Emond donne un souffle épique à un passage de l'existence qui ne l'est pas vraiment : la fin de vie. A voir au Théâtre de la Vie.

CRITIQUE

CATHERINE MAKEREEL

★★★★★

Apriori aucun rapport entre le *Don Quichotte* de Cervantès et une unité de soins palliatifs. Et pourtant – et c'est là tout le talent de Paul Emond à l'écriture – l'un s'imbrique dans l'autre avec une habileté certaine grâce, notamment, à la mise en scène aventureuse d'Alan Bourgeois. Sur le plateau du Théâtre de la Vie, c'est donc un lit d'hôpital, occupé par deux malades en blouse d'hôpital, qui nous accueillent dès les premières minutes de *Don Quichotte avant la nuit*.

D'un côté, un homme plongé dans un livre, muet, imperturbable. De l'autre, son voisin, au contraire, ne cesse de gigo-



ter et déblatérer entre deux passages de l'infirmière. On l'aura vite compris, l'un, passionné par les récits de chevalerie, n'est autre que l'hidalgo le plus célèbre de la littérature espagnole. Et l'autre, le naïf remuant à ses côtés, évoque le non moins célèbre Sancho, fidèle écuyer de *Don Quichotte*. Par la magie de l'imagination, les draps blancs aseptisés de cette chambre d'hôpital et les barreaux d'un lit a priori macabre vont bientôt convoquer les aventures romanesques du chevalier errant en quête d'exploits pour mériter l'amour de sa Dulcinée

imaginaires. Le lit se mue en barque emportée par de traîtres flots. Le pot de chambre fait office de casque de soldat. L'horloge fixée au mur tient lieu de moulin à vent et devient ce géant que *Don Quichotte* croit pouvoir terrasser. Les traits livides du patient en fin de vie donnent soudain un autre sens au surnom de « chevalier à la triste figure » dont le gentilhomme de la Mancha s'affuble. Une canne devient épée et ainsi de suite.

En transposant l'épopée donquichottesque au quotidien de ces deux hommes

qui s'inventent une autre vie en attendant la mort, Paul Emond donne un souffle épique, flamboyant, à un passage de l'existence qui, généralement, ne l'est pas vraiment. L'héroïsme délirant de *Don Quichotte*, ses vains combats, ses grandiloquentes batailles perdues d'avance, tout cela sied parfaitement à la condition des deux patients se battant à armes inégales contre l'inéluctable. Fougueux, excentrique, truculent, Benoît Verhaert compose un *Don Quichotte* délicieusement picaresque. A ses côtés, Rachid Benbouchta embarque lui aussi avec panache dans les mirages du (anti)héros. Plus énigmatique, Isabelle Renzetti brouille les frontières : est-elle l'infirmière empathique, l'enchanteresse qui fait avancer l'intrigue ou l'insaisissable Dulcinée qui prend aussi les traits de la mort, en funeste fiancée ?

Voyage voluble

Avec ses lumières et ses projections vidéo qui nimbent l'univers hospitalier d'une ambiance mystérieuse, avec ses accessoires étranges et éloquents (comme cet accordéon évoquant soudain la plainte d'un respirateur) et avec la musique live de Fabien Coomans qui épéronne notre imaginaire, *Don Quichotte avant la nuit* nous embarque dans un voyage voluble, tantôt lyrique, tantôt prosaïque, oscillant entre deux rives, la vie et la mort, le pathétique et le grandiose.

Jusqu'au 17/12 au Théâtre de la Vie, Bruxelles.